

# Le 20 Août 1956 autrement vu

Par Ali Cherif Deroua, moudjahid



Abane Ramdane.



Mohamed-Larbi Ben M'hidi.

Photos : DR

J'aurais aimé ne pas avoir à intervenir sur le 60<sup>e</sup> anniversaire du 20 Août 1956, malheureusement, je me dois de le faire après certaines déclarations plus ou moins irresponsables de l'actuelle «élite éclairée» qui s'arroge le droit de sacraliser qui elle veut et de condamner ou bannir qui elle veut.

Je ne voudrais pas abuser de la patience du lecteur en relevant toutes «les perles» que j'ai pu lire ces derniers jours concernant cet événement.

J'en ai retenu seulement deux auxquelles je me dois de répondre pour rester fidèle au message du regretté Didouche Mourad : «Si nous venons à mourir, défendez nos mémoires.»

1 : Dans le journal *El Moudjahid* du 22 août 2016, j'ai pu lire la déclaration de M. Sid Ali Sekhri concernant le regretté Abane Ramdane : «Il était le plus révolutionnaire des intellectuels et le plus intellectuel des révolutionnaires.» J'ose espérer qu'il ne vise que les Algériens, sinon, bonjour les dégâts!

2 : Dans le journal *El Watan* du 24 août 2016, j'ai lu la contribution de monsieur Ali Mebroukine dans laquelle il écrit : «Le Congrès de la Soummam appartient d'abord et avant tout à Abane.»

Sacraliser Abane Ramdane, il en a le droit. Pour ma part, son nom a été et restera gravé dans l'histoire de la Révolution algérienne au même titre que ses compagnons, héros, grâce auxquels nous sommes actuellement en train de dissenter à volonté et en toute liberté.

Mais lui attribuer un titre de propriété sur le Congrès de la Soummam et ses résolutions, je ne peux l'accepter pour la simple et unique raison que cet événement est devenu un bien public inaliénable et indivisible appartenant à tout le peuple algérien sans exclusive.

Sinon, demain, un autre donnera un titre de propriété de la déclaration du 1<sup>er</sup> Novembre 1954 à un autre héros de son choix, un autre en fera de même pour le 20 Août 1955, un autre pour le Gouvernement provisoire et bien d'autres propriétaires pour les différentes étapes de la Révolution. Maintenant, afin d'éclairer les lecteurs et surtout la jeunesse algérienne avide de connaître sa véritable histoire, je me permets de mettre à leur disposition des extraits de deux documents officiels authentiques et irréfutables afin de se faire eux-mêmes une opinion en dehors de toute interprétation, manipulation, falsification et autres.

Le journal *El Moudjahid* a été le Journal officiel de la Révolution, de mai 1956 jusqu'à l'indépendance, dont le rédacteur en chef était Abane Ramdane. Voici ce qui était écrit dans le n°3 de ce journal en

juillet 1956, soit deux mois avant la réunion du 20 Août 1956 :

1 : **Sous le titre «Objectifs fondamentaux de notre Révolution»** par Mohamed-Larbi Ben M'hidi, chef de la Zone 5 (désignation de la Wilaya V avant les résolutions du 20 Août 1956) :

*«La révolution du 1<sup>er</sup> Novembre 1954, sous l'égide du FLN et de l'ALN est l'expression d'une volonté populaire irrésistible pour la liberté et l'indépendance. Le peuple algérien est résolu à faire de la direction collective, dans un centralisme démocratique la loi qui régira désormais, dans la discipline de chacun et de tous, du FLN, l'outil qui cimentera à jamais l'unité de la nation algérienne de bâtir un avenir florissant pour les Algériens et les Algériennes dans l'égalité et la justice. La nation algérienne sous la garde éclairée des glorieux FLN et ALN, poursuivra victorieusement sa marche pour l'indépendance nationale ; pour détruire à jamais le colonialisme rétrograde et faire triompher les libertés humaines dans l'équité et la fraternité universelle.»*

2 : **Sous le titre «Mission libératrice de l'ALN»** par Abdelhafid Boussof, chef-adjoint de la Zone 5 : *«L'ALN est venue au monde le même jour que le FLN et la Révolution du 1<sup>er</sup> Novembre 1954. Alors que le FLN traduit les objectifs révolutionnaires du peuple algérien et ses aspirations nationales, l'ALN est et demeure l'outil complémentaire et indispensable. Guidée par le sage et clairvoyant FLN, expression de la nation martyre, l'ALN gagnera cette bataille de l'indépendance, comme celle de l'unité et de l'émancipation nationale.»*

Ironie de l'histoire, l'auteur de ce dernier document se retrouve catalogué comme responsable militaire et militaire uniquement.

Avec de tels extraits de documents authentiques, publiés dans un Journal officiel de la Révolution algérienne, le lecteur aura la possibilité de se faire lui-même une opinion exacte de son histoire sans être berné, intoxiqué ou conditionné par qui que ce soit, et comme dirait l'autre : rendre à César ce qui appartient à César.

J'attends sereinement les répliques et les attaques de certaines parties. J'ose espérer qu'elles le feront avec civilité, sens de la responsabilité, en utilisant des documents ou arguments valables et ne pas s'adonner à l'invective et à la démagogie.

Je tiens à remercier tous les lecteurs qui se sont intéressés à mes écrits et serais heureux de recevoir, si possible, leurs commentaires.

A. C. D.

# Le langage

La Révolution algérienne

Il est sain de débattre (mais est-ce possible sans passion ni a priori ?) de la Soummam, du 1<sup>er</sup> Novembre 1954, de la scission de Tripoli, de l'armée des frontières, de la chute du GPRA, du clan d'Oujda, etc., même si de telles questions continueront à alimenter des travaux de recherche à venir à plus long terme, compte tenu de la nécessité d'une prise de distance à l'échelle historique.

Permettez au non-spécialiste et au profane auteur de ces lignes de proposer, sans prétention, une remarque que je juge fondamentale et qui ne se réduit pas, à mon sens, à une banale querelle sémantique. En effet, n'est-il pas temps de se poser la question du recours quasi unanime à l'emploi du vocable – lourd de sens – de «révolution» pour qualifier la lutte et la guerre pour l'indépendance ?

Si la résistance au colonialisme et la lutte armée portent des caractéristiques révolutionnaires et ont eu recours à des moyens indubitablement révolutionnaires, en quoi le mouvement nationaliste algérien, dans son aboutissement au 1<sup>er</sup> novembre 1954, a-t-il pu justifier son entrée dans la catégorie de «révolution» et y demeurer ? Il n'y a là aucune velléité ni intérêt à soumettre cette problématique à une grille d'analyse marxiste. Clarifier les concepts et nommer la réalité historique avec ses ancrages culturels et socioéconomiques est bien plus qu'un «redressement» méthodologique, s'agissant d'une prémisse sans laquelle la confusion et la mythologie vont continuer à brouiller le regard que, collectivement, nous devons poser sur notre histoire.

**Déjà le président Boumediène avait qualifié (trop) abusivement de «révolution» ses programmes de refonte agraire, industrielle et culturelle, «surfant» sur le climat et les slogans révolutionnaires du temps, les élevant indûment au rang de la «Révolution» algérienne qui, elle, a acquis une sacralité certaine.**

Regard essentiel sur notre passé depuis l'antiquité pour savoir qui nous sommes et ce que nous voulons, collectivement, être et devenir... sans la haine de soi si vivace parmi nous. Il est difficile – voire risqué – de s'engager dans une approche délibérément non apologétique, et ce, même si elle ne relève en rien d'une quelconque volonté réductrice s'attaquant à un mythe (toutes les nations en ont besoin et en cultivent, nécessairement, Dieu merci !) et encore moins à un mythe fondateur aussi puissant que le déclenchement de la phase finale d'un douloureux combat de libération commencé 125 ans plus tôt. Le but n'est pas de déboulonner le mythe fondateur de Novembre, ni l'unanimité légitime qui le porte fièrement bien au-delà du libellé, mais de le recadrer ailleurs que sous la bannière de la «révolution». Et pourquoi pas dans d'autres registres que nos historiens devraient pouvoir dégager, définir et offrir à la société et à l'Etat comme élément constitutif majeur de la nation algérienne contemporaine ?

Déjà le président Boumediène avait qualifié (trop) abusivement de «révolution» ses programmes de refonte agraire, industrielle et culturelle, «surfant» sur le climat et les slogans révolutionnaires du temps, les élevant indûment au rang de la «Révolution» algérienne qui, elle, a acquis une sacralité certaine.

Sortir du mythe et du slogan, c'est assurer solidement ses fondements et il n'y a

Par Touhami Rachid Raffa

rien de réducteur à parler de lutte de libération et de guerre d'indépendance. Celle-ci aura d'ailleurs été exemplaire du fait que le peuple algérien est le seul, dans l'histoire moderne de l'humanité, à avoir fait échouer une colonisation de peuplement... Mais à quel prix ! Cette vérité historique banalisée, non exploitée et largement ignorée devrait constituer une piste de réflexion alimentant la recherche et l'analyse historiques dans la reconstruction de notre (nos) mythe(s) fondateur(s).

A ce jour, un tel creuset historique irrefragable demeure en friche, laissant place à des querelles loin d'enrichir l'écriture de l'histoire de l'Algérie.

En ce sens, la noble et vive réaction de feu Hocine Aït-Ahmed se justifie au regard de l'immense chantier de l'écriture de cette histoire, écriture qui devra ultimement intégrer l'historiographie, les anathèmes, les trahisons, les luttes intestines, etc. Compte tenu des priorités et des urgences, nous n'en sommes pas encore là.

**La révolution et la perte rapide de ses acquis**

Un chantier mériterait des études sérieuses sur la vraie révolution algérienne. Ne s'agit-il pas du mouvement de résistance ayant débuté avec l'Emir Abdelkader et qui a été poursuivi pour se cristalliser dans le mouvement national au XX<sup>e</sup> siècle ? En quoi ces phases historiques auront-elles été révolutionnaires ? La réponse que j'ose avancer en toute humilité est que, pour la première fois, des tribus autonomes et des régions éparses, parfois

rivales, fréquemment en proie à la «Siba», se sont rapprochées, établissant les dénominateurs permettant de bâtir un destin commun.

Sous les coups de boutoir de l'invasion coloniale de peuplement, a pu enfin se dégager une prise de conscience qui transcende les clivages tribaux, régionaux, linguistiques et sociaux, prélude à la consolidation de la nation et de la personnalité algériennes. Il ne suffit pas de s'en tenir aux notions d'«épopée», de lutte glorieuse, de sang des martyrs, de jihad ; il y a lieu d'aller bien plus loin pour dégager les lignes fortes d'un processus historique, complexe encore empêtré dans des polémiques et qui subit les contrecoups de la rareté relative du témoignage des militants de la «génération de Novembre» dont il reste peu de survivants.

**Crise des valeurs nationales chèrement acquises**

Aux funérailles de mon père Abdelmadjid en 2001, les accents les plus variés, provenant de toutes les régions d'Algérie, faisaient profondément écho à l'intime conviction de ce militant engagé qui, de son vivant, n'avait jamais renoncé à cette parole, véritable roc ancré dans la foi : «Je ne suis d'aucun douar, d'aucune tribu.»

Il traitait les tendances régionalistes de «petits buissons qui cachent la superbe forêt d'Algérie».